

Dédicace de Zénobie, reine de Palmyre

Auteur : **Magnon, Jean (1620-1662)**

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, frère, mari, neveu, fils et fille\)](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Zénobie, reine de Palmyre, tragédie*

Auteur de la pièce Magnon, Jean (1620-1662)

Date 1660

Lieu d'édition Paris

Éditeur Christophe Journel

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Magnon, Jean (1620-1662) Dédicace de *Zénobie, reine de Palmyre* 1660.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1185>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A TRES-HAVTE
ET TRES-PVISSANTE PRINCESSE,
M A D A M E
CHRISTINE
DE FRANCE,
DVCHESSE DE SAVOYE.



A D A M E,

L' Illustre Zenobie , qui a esté la merueille du passé , & deuoit estre l' admiration de l' aduenir se pouuoit vanter d'estre l' Incomparable de son sexe , si pour humilier sa gloire , le Ciel n'eust fait naître douze cent ans apres el-
á iij

EPISTRE.

le l'vnique Christine de France Duchesse Souueraine de Sauoye. Ce n'est pas que Zenobie se plainte au Ciel de vous auoir donnée à la terre; bien esloignée de ce sentiment, elle vient vous protester par ma voix , qu'elle est moins glorieuse d'auoir esté l'objet de la veneration de son temps , que d'auoir seruy de premiere Idée à la Nature pour se former tout ce qui compose Vostre ALTESSE ROYALE. Je veux dire cette perfection consommée qui vous rendant par preference à toute autre l'Heroine de vostre Sexe , force Zenobie de venir jusques dans la Capitale de vos Estats vous auouer qu'elle n'est plus que vostre ombre , & me porte à vous rendre un hommage que vostre merite extraordinaire exige de tout le monde. Non , MADAME , personne n'en est dispensé , toute la terre vous le doit , non parce que vous estes Fille d'Henry le Grand , Sœur de Louïs le Juste , & Tante de Louïs Dieu-Donné , mais parce que vous estes Vous mesme , & que vous seriez plus digne de commander à toutes les Nations par un merite qui vous est propre , que par des

E P I S T R E :

considerations naturelles. Qui donc a jamais mieux merité que vostre ALTESSE ROYALE l'Empire du Monde ; ce ne sont ny les Semiramis, ny les Tomiris , elles ont eu mille deffauts, & vous estes accomplie, si bien que vous ne pouuez permettre à l'imagination humaine de se rien figurer qui vous approche que la fameuse Zenobie. Elle est sortie , MADAME, du sang des Ptolomées, Vous estes sortie du Sang de Bourbon; Elle a esté la femme du grand Odenat, Vous avez esté celle du grand Victor Amedée , & Vous avez eu toutes deux la gloire d'avoir espousé des Souverains , qui selon leurs vertus reglans leurs pretentions , n'ont iamais mesuré leurs Estats que par l'estendue de leurs courages. Qu'en auroient-ils pas fait tous deux , si leur mort n'eust borné leur victoire ; mais ne m'auroüerez-vous point, que sans leur trépas vostre ALTESSE ROYALE , ny Zenobie , n'auriez pas fait connoistre à toute la terre vostre courage & vostre prudence, & que vostre Sexe est aussi capable que le nôstre d'entreprendre hardiment & d'executer plus glo-

EPISTRE.

rieusement. On vous a veuës, MADAME,
l'une & l'autre dans vostre veuuage solemni-
ser par mille actions éclattantes la memoire
de vos illustres Espoux, & quand la fortune
a voulu vous exercer, on vous a veuës dans
vos Regences soustenir avec un zèle infatiga-
ble contre l'inuasion de vos Ennemis l'herita-
ge de vos illustres Enfans. C'est icy que ie puis
dire à Vostre ALTESSE ROYALE que
l'incomparable Comte d'Harcourt vous a
dignement seruie, & que cependant il ne s'a-
gira iamais de trauailler pour vostre gloire,
que cet insigne Faiscur de miracles en matie-
re de victoires ne prodigue toujours cette mes-
me vie qu'il a si souuent exposée pour vostre
service. Ne doit-il pas, aussi MADAME,
me confesser que iamais Throsne n'a porté
une Souueraine plus digne d'estre seruie que
vous l'estes; vous attirez tous les cœurs à vous,
vous les gagnez, vous les conseruez, & i ad-
iouste que si le Ciel eust voulu qu'on eust aussi-
tost assujetty les hommes par le cœur que par le
bras, vous pourriez estre dès long-temps la
seule Maistresse du Monde. Il seroit iuste que

E P I S T R E.

vous la fuissez; Vous avez tout ce qu'il faut
auoir pour estre digne de l'estre; Vous avez la
naissance & la generosité, Vous avez la dou-
ceur & la majesté, Vous avez l'intelligence
& la prudence, & ie tiens dans l'idée que ie
me fais d'un parfaict gouuernement, que le
monde seroit tres-heureux d'estre gouerneé par
vostre ALTESSE ROYALE. Toutefois,
MADAME, le Ciel pour la disgrace de la
terre vous a simplement soumis la Sauoye;
mais au deffaut d'un Empire, ne vous a-t'il
pas fait present d'un cœur qui est incompara-
blement plus grand que tout le monde, & qui
le tiendra toujours plus digne de ses mépris,
qu'Alexandre ne le eust digne de son ambi-
tion. En effet quel usage ne faites-vous pas
des grādeurs, Vous en estes la Maistresse, pen-
dant que tant d'autres Souverains en sont les
esclaves. Ah! qu'il est beau d'entendre dire à
toutel'Europe, que iamais la Nature n'a pro-
duit un cœur si généreux que celuy de Vostre
ALTESSE ROYALE & que quant à
la fermeté de l'ame, les plus rudes reuers de la
Fortune ne pourroient ébranler vostre coura-

E P I S T R E.

ge. On l'aveu, MADAME, dans les plus grands perils avec vne extrême constance ; il est vray que vostre prudence estoit de la partie, & que si l'infortunée Zenobie eust eu au-tant de conduite que vous , elle eust conserué ses Estats comme vous avez conserué les vo-stres, & les eust remis aussi bien que vous , à ses Enfans , moins comme vne succession de leur Pere , que comme vne nouuelle aquistion fai-te à force de prudence & de valeur. Quelle gloire pour Vostre ALTESSE ROYALE , d'auoir remis au Prince Vostre Fils des Estats si bien conseruez & par vostre admir-a ble conduite, & par celle de vostre tres-excel-lent Ministre si florissans, qu'il n'est point de Souuerain qui ne les diest regarder avec enuie, si ce n'est que le Prince Vostre Fils qui les pos-sede trouue infiniment plus en Soy que dans sa Souueraineté de quoy leur donner vne per-pe-tuelle ialousie. Vous avez encore Madame la Princesse Vostre Fille , qui peut bien empêcher tous ces Souverains d'auoir de l'en-uie pour les Estats du Prince son Frere. Ils wont que trop de la passion qu' Elle leur don-

E P I S T R E.

ne. L'amour qu'Elle fait naistre dans leurs
ames y surmonte l'ambition, & n'y laisse que
ce profond respect avec qui les plus grands
Rois de l'Europe ne peuvent que luy protester
que les plus hautes Alliances sont encore au
dessous de son merite. Enfin, M A D A M E ,
vous deuez vous glorifier d'estre la Souueraine ,
& la Mere la plus satisfaite du monde.
Pour moy qui viens avec Zenobie admirer
cette rare & legitime felicite , s'il m'est permis
d'y desirer quelque chose , ie souhaite qu'elle
soit aussi longue qu'elle est grande, & qu'elle
est iuste , & vous conture tout ensemble de
souffrir que rien ne manquant à tous vos
vœux , ie remplisse tous les miens à vouloir
estre auect toutes sortes de respects ,

M A D A M E ,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble , le tres-obéissant
& le tres-soumis serviteur,
D E M A G N O N .